



HAL
open science

La relation entre les espaces de pouvoir transfrontaliers et la souveraineté nationale. Le cas de la frontière Mexique-Guatemala, de la fin du XIXe siècle à nos jours

Carine Chavarochette

► To cite this version:

Carine Chavarochette. La relation entre les espaces de pouvoir transfrontaliers et la souveraineté nationale. Le cas de la frontière Mexique-Guatemala, de la fin du XIXe siècle à nos jours. GIS Réseau Amérique latine. Actes du 1er Congrès du GIS Amérique latine : Discours et pratiques de pouvoir en Amérique latine, de la période précolombienne à nos jours, 3-4 novembre 2005, Université de La Rochelle, Nov 2005, La Rochelle, France. 5 p. <halshs-00152982>

HAL Id: halshs-00152982

<https://shs.hal.science/halshs-00152982v1>

Submitted on 8 Jun 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La relation entre les espaces de pouvoir transfrontaliers et la souveraineté nationale. Le cas de la frontière Mexique-Guatemala, de la fin du XIX^e siècle à nos jours

Carine Chavarochette
Doctorante en Histoire
CERMA - EHESS

Introduction

Bref historique de l'établissement de la frontière entre le Mexique et le Guatemala :

-pendant toute la période coloniale la région du Chiapas est administrée par la Capitainerie générale du Guatemala et non par l'Audience de la Nouvelle-Espagne (future état du Mexique)

-En 1821, le Mexique devient indépendant et Iturbide devenant empereur en 1822, le territoire de cet empire s'étend aux anciennes régions de la capitainerie du Guatemala. Un an après l'Empire prend fin, les Provinces unies d'Amérique centrale se retirent à l'exception du Chiapas. Le Mexique est érigé en République fédérale. Ce nouvel état devant assurer à la fois la défense et le contrôle de son territoire, il doit pour cela développer ses ressources économiques et la région du Chiapas, riche en ressources naturelles est attrayante.

-En 1824, le Mexique annexe militairement la région du Chiapas avec le soutien des élites de San Cristobal de Las Casas.

-De 1824 à 1882, les autorités mexicaines et guatémaltèques n'arrivent pas à définir une limite précise entre les deux pays. Ce n'est qu'en 1882 qu'un premier traité est signé ; un second traité en 1895 marque définitivement les limites entre les deux états.

1/Une région frontalière éloignée du pouvoir central mexicain et guatémaltèque 1895-1980

Les deux régions frontalières sont en marge du pouvoir étatique. Les pratiques de pouvoir diffèrent de l'espace politique national.

Les postes de douanes et de contrôles migratoires sont les marqueurs de la division nationale, de la limite de la souveraineté d'un État. La surveillance de la frontière a toujours exacerbé les sensibilités nationalistes. Dans la région frontalière qui s'étend de Comitán à Huehuetenango, la fibre patriotique a souvent été faible. Il n'existe que deux postes frontaliers le long de notre fenêtre d'étude. L'un d'entre eux, celui de Gracias a Dios n'effectue pas son rôle de contrôle de la frontière. Entre ces deux villages, la frontière est poreuse permettant aux populations comme aux marchandises de passer librement.

De la fin du XIX^e siècle aux années 1930, les éleveurs de bétail vivent des deux côtés de la frontière et leurs troupeaux paissent dans les deux États indifféremment. Cinquante ans après la signature du premier Traité, les populations frontalières continuent de vivre comme si cette limite internationale n'existait pas et refusent la plupart du temps de s'acquitter des taxes douanières. La présence étatique étant insignifiante, ces populations développent une relation

au pouvoir plus locale ou régionale que nationale.

-La mobilité intra-régionale n'a donc pas disparu et la limite internationale n'a de réalité que sur les cartes.

-Nationalité :

Les Guatémaltèques qui après la signature du Traité de 1882 ont vu leurs terres et leurs villages passer en territoire mexicain, ont une année pour choisir leur nationalité. Ils peuvent conserver leur nationalité d'origine tout en vivant au Mexique ou opter pour la citoyenneté mexicaine. Certains vivant au Chiapas et méconnaissant les principes de cette loi sont devenus Mexicains sans le savoir.

-De tout temps, les travailleurs saisonniers guatémaltèques sont venus récolter le café dans les fincas du Chiapas et plus particulièrement au Soconusco (annexé en 1842). Ils étaient souvent illégaux sur le territoire mexicain. À la fin des années 1920 et au début de la décennie suivante, les gouvernements mexicains et guatémaltèques ont déporté réciproquement des travailleurs illégaux et des personnes jugées indésirables. Aucune législation relative à l'immigration n'existait dans ces deux pays. Ce n'est qu'à partir de 1930, que l'idée fit son chemin de légaliser la présence des Guatémaltèques qui vivaient au Chiapas de nombreuses années. Parallèlement, des Mexicains s'étaient installés dans le département de Huehuetenango.

Dès 1930 et nous pouvons voir ici une des conséquences de la volonté d'affirmation du nouvel état mexicain, le gouvernement de Mexico décida d'augmenter les contrôles à la frontière sud. Le Guatemala vu là un moyen de porter préjudice à ses petits commerçants itinérants et refusa la fermeture de la frontière.

Les frontaliers semblent avoir conservé le même mode de vie depuis la signature du Traité de 1882/. Ces populations ont continué de passer et traverser la limite internationale, sans se soucier vraiment de la démarcation voulue par les gouvernements. Certaines personnes ne connaissent pas du reste leur nationalité, toutes ne possédaient pas de papier. Lorsqu'elles se faisaient contrôler à la frontière par les autorités, ne pouvant justifier de leur nationalité, elles pouvaient être refoulées de l'autre côté de la limite frontalière. Certains enfants nés au Mexique de parents guatémaltèques, installés au Chiapas depuis la fin du XIX^e siècle ne disposaient d'aucun document justifiant leur droit à la nationalité mexicaine.

-La Révolution mexicaine chez les Chiapanèques ne renforça pas le sentiment d'appartenance nationale. Les luttes révolutionnaires dans cette région ont souvent été perçues comme un moyen de préserver les pouvoirs en place. Les intérêts des grandes familles chiapanèques ont été sauvegardés, intérêts acceptés par les anciens révolutionnaires à la tête de l'état mexicain. Pendant la Révolution, la frontière demeura un espace de refuge pour les différentes troupes et la contrebande d'armes ou de chevaux fut très importante. Les autorités mexicaines ont souvent reproché à leurs homologues guatémaltèques de ne pas lutter efficacement contre la contrebande ou de protéger les troupes rebelles chiapanèques. La limite internationale est demeurée artificielle.

-l'application de la Réforme agraire au Chiapas fut tardive par rapport au reste du Mexique. Elle fit aussi ressurgir le problème migratoire. En 1932, le gouvernement de Lazaro Cardenas émit une loi sur l'immigration. Une grande partie des paysans sans terre de la zone frontalière étaient d'origine guatémaltèque. Ils ne possédaient pas la nationalité mexicaine ou avaient des difficultés à la prouver, tout en vivant depuis de nombreuses années au Chiapas. En 1935, il est entrepris un recensement pour définir les personnes pouvant prétendre à des terres et celles ne pouvant pas en recevoir (16385 Guatémaltèques). Il n'était pas nécessaire d'être né au

Mexique pour pouvoir revendiquer un ejido mais il fallait justifier sa nationalité mexicaine. Finalement en 1937, le gouvernement mexicain n'ayant pas réussi à établir la nationalité de tous les habitants chiapanèques, le processus de régularisation des sans-papiers est ralenti. En 1941, il est décidé que les populations du sud-est du Chiapas sont Mexicains dans leur majorité et que ceux considérés comme Guatémaltèques détenaient en fait la double nationalité.

-La zone frontalière du Chiapas a servi de refuge aussi aux opposants guatémaltèques fuyant le dictateur Cabrera (1920's) ou le général Ubico (1938).

Même près la Révolution mexicaine, les deux états n'ont pas cherché à délimiter visuellement la frontière. Les bornes sont rares. Face à ce phénomène d'absence de souveraineté nationale marquée, les populations frontalières ont continué d'en jouer.

2/ La guerre civile guatémaltèque et l'exercice de la souveraineté nationale mexicaine

L'histoire du Guatemala étant cadencée par une succession de régimes arbitraires, la frontière avec le Mexique a toujours été un lieu de refuge pour les opposants politiques au gouvernement en place.

-Fin 1960's, politique de colonisation de la forêt lacandone engagée par le gouvernement mexicain. Paysans sans terre (notamment indiens) repoussent la frontière agricole, mais l'état mexicain n'a pas toutefois de politique frontalière bien définie.

-Dans les années 1960-1970, de plus en plus de Guatémaltèques s'opposent au gouvernement en place que ce soit par le biais des syndicats ouvriers, paysans que des partis politiques. Des mouvements de guérillas ressurgissent (après l'expérience démocratique avortée de 1944-1954). Au début des années 1980, les combats entre la guérilla et l'armée s'intensifient. Les populations civiles qu'elles aient pris parti pour l'un des deux camps ou non sont victimes de massacres. Les nombreux massacres que connaissent les populations indiennes notamment du nord-ouest guatémaltèques poussent les survivants à se réfugier au Mexique voisin.

-L'arrivée massive des réfugiés guatémaltèques va bouleverser la politique mexicaine. Cette arrivée massive entre 1981 et 1983 contribue au développement de la politique mexicaine de sécurité nationale. En effet, le problème des réfugiés a renforcé le contrôle étatique de la frontière mais aussi sa prise de conscience. Le gouvernement mexicain a cherché parallèlement à renforcer sa politique étrangère vis-à-vis des états centraméricains et caribéens.

Ce drame humain marque pour le Mexique et les Mexicains une rupture dans leur perception de la limite frontalière. L'État cherche alors à établir sa frontière sud, à imposer une limite territoriale ferme entre les deux pays.

Les populations frontalières quant à elles, mexicaines et guatémaltèques prennent réellement conscience de la limite. Le réfugié par son acte de passer une limite internationale à la recherche d'un asile politique donne réalité à la frontière Mexique-Guatemala. La frontière pour un réfugié est l'élément même qui définit sa condition, sa nouvelle identité.

-La présence des réfugiés renforce la militarisation de l'état mexicain, notamment au Chiapas.

-plusieurs incursions de 1981 à 1983 de l'armée guatémaltèque au Chiapas, considérant cette région comme le refuge des guérilleros. Toutefois, l'état mexicain contrairement aux États-Unis n'a jamais condamné les mouvements révolutionnaires centraméricains.

-Puis la présence des réfugiés fait rejaillir la question agraire. La distribution de terrains privés ou appartenant à l'Église aux réfugiés et les salaires inférieurs acceptés par les réfugiés soulèvent le mécontentement des populations chiapanèques. Dans ce contexte et face aux

pressions étasuniennes, le gouvernement déplace ces populations vers des régions non frontalières avec le Guatemala en 1984.

-La présence des réfugiés guatémaltèques dans le sud-est mexicain a fait rejaillir le problème de la frontière entre les deux pays. Le gouvernement mexicain a voulu dès lors imposer sa souveraineté sur une région qui était restée en marge du pouvoir étatique depuis son annexion en 1824.

-le réfugié est un nouveau type de migrant différent du migrant saisonnier. La 1^{ère} mesure prise par les autorités mexicaines consiste à contrôler les flux migratoires des réfugiés. Dès la fin des années 1980, se met en place une politique de contrôle migratoire. La multiplication des casetas migratorias parfois à l'intérieur même des camps de réfugiés souligne l'ancienne perméabilité de cette frontière. L'armée mexicaine devient elle aussi plus présente le long de la frontière. Parallèlement la construction de nouvelles routes permettant l'arrivée de l'aide internationale favorise le développement de la région par cette meilleure accessibilité. Ces nouvelles infrastructures consolident les relations commerciales que les populations frontalières avaient toujours pratiquées. L'essor de la région alimente les relations transfrontalières entre les communautés.

-le mouvement zapatiste qui a surgi le 1^{er} janvier 1994 renforce à son tour la présence de l'état mexicain et de l'armée au Chiapas. Contrairement à la guerre civile guatémaltèque, les populations civiles fuient peu au Guatemala.

3/ Une région singulière et les nouveaux espaces transnationaux de pouvoir

-Le conflit armé guatémaltèque a totalement déstructuré la région du municpe de Nenton. L'exil forcé au Chiapas, mais aussi les 10 ou 15 années passées au Mexique ont favorisé la migration des habitants aux Etats-Unis. Certaines personnes sont parties en Floride, à Chicago ou au Canada dans les années 1980 et ne sont jamais revenues.

-D'autres ont décidé de partir après le retour dans leur village au début des années 1990. Face au manque de débouchés et de ressources économiques, les hommes puis les femmes ont gagné les Etats-Unis ou le Canada. Certains partent quelques années avant de revenir.

-la décennie 90 s'ouvre sur un nouveau type de migration, la migration économique. La région de Nenton au Guatemala est devenue aussi le lieu de passage des migrants centraméricains voire sud-américains fuyant les catastrophes naturelles ou les crises économiques. Ils partent tous en direction du nord à la recherche d'un nouvel eldorado.

-Certains habitants frontaliers sont devenus des passeurs, utilisant leurs réseaux transfrontaliers pour aider les migrants à rejoindre les Etats-Unis.

-Les contrôles migratoires se sont certes renforcés à la frontière Mexique-Guatemala. Toutefois, en ce qui concerne les populations frontalières le passage entre les deux pays demeure aisé. Par leur connaissance du terrain, des traditions et des modes de vie mexicains, elles réussissent à franchir les barrières douanières.

Les populations frontalières ont toujours bénéficié d'un statut particulier. Dans les années 1940, les gouvernements leur reconnaissent des conditions de migrations particulières :

-elles peuvent résider dans le pays voisin et aller et venir pour une durée maximale de 4 jours dans l'autre pays sans devoir obtenir un document migratoire spécifique comme cela est le cas pour les autres ressortissants mexicains et guatémaltèque. Ce délai peut d'ailleurs être prolongé sur simple demande. Les gouvernements reconnaissent donc la singularité de cette région.

-les petits commerçants itinérants bénéficient de « facilités spéciales » notamment l'exonération de taxes douanières s'ils sont seuls à effectuer le transport des marchandises.

-Depuis les années 1990, au bord de la route, les autorités migratoires mexicaines ont installé ce qu'elles ont baptisé el sellamiento de la frontera, fixation ou scellement de la frontière. Cette appellation renvoie à la limitation de la frontière internationale, pensée par le gouvernement mexicain. Une fois de plus, cette zone frontalière est perçue comme une région à part. L'état mexicain reconnaît de cette façon la particularité de la région en lui donnant la possibilité de se mouvoir comme bon lui semble. La réalité de la limite internationale prend forme à plus de 40 km de la frontière décidée par les deux États à la fin du XIX^e siècle. Non seulement les contrôles migratoires se font plus nombreux à Comitán, mais ils s'intensifient dans l'isthme de Tehuantepec, dans l'état de Oaxaca.

-La recrudescence des clandestins sud et centraméricains ces dernières années a renforcé le contrôle migratoire mexicain. De plus, le conflit zapatiste et la guerre de basse intensité menée par les forces armées mexicaines ont contribué au développement des barrages au Chiapas. Les autorités migratoires se mêlent aux militaires et à la police judiciaire. Une zone enclavée, loin des préoccupations nationales s'est retrouvée rapidement centre d'intérêt international.